



LIEU DE MEMOIRE

Les demeures de Marie-Louise

Dans le bulletin n°2, Jean Pierre Robert nous a partagé ses impressions de voyage « sur les pas de Marie-Louise ». En juin 2007, nous avons suivi ces mêmes pas lors du périple de l'association en Suisse ; la rubrique « Forum » du bulletin en retrace les grandes lignes. Ce séjour a permis d'entrer dans l'intimité des « maisons » de Marie-Louise, que les photos de Jean Pierre avaient déjà suggérée. Ici, ces photos témoignent d'une intimité vécue grâce à ceux qui nous ont ouvert les portes et confié quelques uns de leurs souvenirs. Grâce, aussi à l'aura émanant des lieux...

➤ *La Tour de Bollingen, la « demeure de son âme »*



« *Demeure de mon âme* », c'est ainsi que Marie-Louise appelait sa tour de Bollingen.

Cette tour carrée était sa « vraie » maison, celle de son intériorité. Elle aimait séjourner dans ce logis éloigné du bourg, bien caché ; le visiteur le découvre, surpris, aux détours d'un chemin forestier. Marie-Louise aimait la simplicité de son agencement : une belle cuisine traditionnelle, en rez-de-chaussée, sans eau courante, sans électricité. Un mandala, peint de ses mains, orne la hotte de la grande cheminée.



Un rude escalier mène aux deux étages, mais *c'est au premier que Marie-Louise trouvait le sanctuaire de son âme* : une pièce minuscule, une petite table en bois brut qui tourne le dos à la fenêtre et regarde le mur aveugle. Là, Marie-Louise entrait dans ses moments d'imagination active...

Il y a *la cave* aussi. C'est un choc d'y entrer : une trappe dans le sol de la cuisine, une échelle à se rompre le cou qui plonge dans le noir complet. On n'y voit rien sauf, à la flamme d'une bougie, les parois creusées dans la roche. Marie-Louise y descendait souvent ; sa cave c'était son réfrigérateur.

Au jardin, près de la maison, Marie-Louise a planté menthe, sauge et lavandes qui côtoient un délicieux rosier pompon rose. Devant la demeure, une prairie champêtre déroule ses herbes sauvages ; à l'arrière, les larges feuilles des plantes aquatiques cachent l'étang des salamandres et des crapauds sonneurs. A la lisière de la forêt, ce lieu lui offrait un site de méditation privilégié.

« *J'ai un grand besoin de nature et un grand amour pour elle(...) A Bollingen, je me suis retirée pour écrire, pour être seule, pour éviter le téléphone et les gens. C'est la carrière d'une introvertie* »¹. Près de la tour de Bollingen, Marie-Louise se ressourçait, coupant son petit bois.

Aujourd'hui, Mr et Mme Isler, amis de longue date, ont la propriété de la Tour. Ils en sont les gardiens amoureux et ont conservé tout l'agencement et l'ameublement, comme si Marie-Louise allait arriver. Ils y passent les beaux jours d'été, eux aussi sans électricité. Ils ont accompagné les longues années de sa maladie quand, ne pouvant plus monter les étages, elle recevait ses amis depuis son lit descendu dans la cuisine, au coin de la fenêtre. Pourquoi les avoir choisis comme légataires de cette demeure ? Eux-mêmes s'interrogent. Pour Marie-Louise, et Barbara Hannah, peut-être ont-ils symbolisés l'exemplarité d'un couple ayant traversé, sans se décourager, toutes les épreuves d'une vie à deux, sur le chemin de l'union du masculin et du féminin, sur le chemin d'individuation ?

¹ N. Neri, « Rencontre avec M.L. von Franz », Revue de psychologie analytique, 1984, n°29, Rome.

➤ *A Küsnacht, la « demeure de son corps »*

Marie-louise n'aimait pas la maison des hauteurs de Küsnacht !

Elle la nommait « la demeure de mon corps ». Elle ne se sentait pas l' « habiter » vraiment.

Ce chalet, sur le versant ensoleillé du lac, le visiteur le trouve si charmant, pourtant. Le hasard y a mené Marie-Louise : la nécessité d'investir l'argent d'un petit héritage, puis l'obligation de déménager de son logement, proche de celui de Jung.

Cette maison, c'est celle du quotidien « ordinaire » et elle n'avait cure du superbe panorama sur le lac qu'elle ne regardait jamais.

D'ailleurs, dans le jardinet, 15 grands arbres - aujourd'hui coupés - empêchaient toute vue et assombrissaient la maison ; une maison encore obscurcie des lourdes étagères tapissant tous les murs et portant des milliers de livres, jusqu'au plafond ! Des livres dont sa prodigieuse mémoire connaissait l'emplacement par cœur.



On peut s'étonner de l'apparent paradoxe d'une Marie-Louise en relation « cosmique » à la nature et indifférente à l'esthétique des paysages alentour. C'est que, si elle communique avec les éléments naturels et si elle en a le souci - les graves atteintes à l'environnement l'ont préoccupée les dernières années de sa vie - ce souci est intime. Aux dires de ses amis, elle n'aimait pas vraiment jardiner et, même à Bollingen, ses balades se limitaient souvent à promener son chien sur 500 m, d'un côté à l'autre, devant la maison !

Marie-Louise ne s'intéressait jamais à l'aspect extérieur. En aucun domaine. L'intériorité l'occupait à l'extrême. Une intériorité vécue au naturel, à Bollingen. Une intériorité construite et préservée à Küsnacht.

➤ *La dernière demeure de Marie-Louise von Franz*

Marie- Louise von Franz repose au cimetière de Küsnacht, auprès de Barbara Hannah, avec laquelle elle vécut longtemps, sur les conseils de Jung. Il pensait qu'avec cette femme, de 20 ans plus âgée, elle pourrait expérimenter et travailler son « complexe mère négatif ». Marie-Louise a connu une belle relation à son père, mais n'a jamais pu communiquer avec sa mère et sa sœur aînée. Elle en parlait peu, sinon pour s'agacer que, toute sa vie, sa sœur l'ait appelée d'un sobriquet qu'on pourrait traduire par « La Petite ! ».

La vraie famille de Marie-louise, ce fut Carl Gustav Jung. La tombe de Marie-Louise est non seulement à quelques mètres de celle de Jung, mais elle en est aussi la réplique exacte, en plus réduit : même pierre tombale érigée, même symbolique, même petit conifère et même bassin aquatique, pour que, comme pendant sa vie à la tour de Bollingen, tous les éléments et tous les règnes côtoient sa « dernière demeure » et accompagnent son « dernier voyage ».

Chantal Delacotte

